

PERSONNAGES

ZINEB, jeune chanteuse grecque, cousine de Anatoli.

JULES DASSIN, cinéaste, très âgé, ami de Zineb.

ANATOLI, compositeur, cousin grec de Zineb exilé aux USA

KATHLEEN, sa femme, une jeune chanteuse américaine.

Lieux :

A Athènes, une taverne.

A New York, un appartement, la rue, un café.

SYNOPSIS

En Grèce, en 1999, Zineb, une jeune chanteuse traditionnelle, quitte son pays pour rejoindre un cousin compositeur aux Etats-Unis, et tenter d'y faire carrière.

Elle dit adieu à un vieil homme avec qui elle s'est liée d'amitié, un habitué de la taverne où elle chante. Ce monsieur est un éminent personnage du paysage culturel grec... c'est le cinéaste français Jules Dassin.

Le hasard veut que le cousin américain de Zineb compose un opéra à partir de l'œuvre de Elia Kazan, et, entre autres, le film « America America ». Elia Kazan, est un vieil ennemi de Jules Dassin, qui a en son temps été victime de la chasse aux sorcières, et a dû abandonner sa carrière américaine pour revenir en Europe.

Une fois Zineb partie, Jules reçoit régulièrement de ses nouvelles, et suit son histoire, par delà la Méditerranée et l'Océan Atlantique.

Parallèlement, à New York

Un jeune compositeur d'origine grecque, Anatoli, travaille à la composition d'un opéra contemporain autour de l'œuvre du cinéaste Elia Kazan. Butant sur le personnage de la fiancée (personnage oriental) qu'il désire confier à sa femme Kathleen, américaine de souche, il a décidé d'appeler à l'aide sa cousine grecque qui réside à Athènes.

Zineb ayant rejoint le couple, les deux « américains » se retrouvent dépassés par l'énergie de la migrante et son ambition d'installation définitive.

Le cousin trahit sa cousine et l'abandonne, seule dans New York.

Mais tandis qu'il ressent une certaine culpabilité, il trouve dans cette trahison un nouvel élan pour la composition de son œuvre.

NOTES DRAMATURGIQUES POUR LE LIVRET

La source: Elia Kazan

Elia Kazan est né en 1909 en Anatolie, et mort en 2003.

Rappelons pour mémoire le titre de quelques uns de ses films : Sur les quais, Gentlemen's agreement, Un tramway nommé désir, Viva Zapata, America America, l'Arrangement...

Metteur en scène de quelques grands classiques du cinéma et du théâtre américain, pédagogue réputé et co-fondateur de l' « Actor's Studio », grec émigré fasciné par les rapports Orient Occident, artiste d'abord adoré, puis détesté du milieu après avoir dénoncé lors de la "chasse aux sorcières" les noms de ses camarades communistes, Elia Kazan demeure une personnalité artistique multiple et contrastée.

Au cœur de notre projet se trouve cette trahison, cette complicité au maccarthysme qui lui a fait perdre toute autorité morale et qui a envahi progressivement son œuvre, et pose question.

En 1999, il a reçu un oscar pour l'ensemble de sa carrière. Une moitié de salle a applaudi son œuvre, l'autre a refusé de saluer le délateur.

DE KAZAN ?

De l'opéra *OUTSIDER*, Elia Kazan sera l'éternel absent.

De son œuvre, nous nous inspirons librement sans ponctionner d'extraits..

Nous utiliserons tout le matériel sémantique et dramaturgique que nous pourrons, nous explorerons les situations avec la joie ludique de ne pas directement utiliser d'extraits de films. Sauf pour ce qui est de la retransmission de la remise des oscars à Elia Kazan, dont nous aimerions projeter un extrait télévisuel, et qui date la fiction à 1999.

À partir de l'histoire de sa vie : la trahison, la double culture, de ses obsessions, de ses films, nous construisons une histoire qui prétendrait lui ressembler. Le coup de poker est le suivant : un spectateur spécialiste de Kazan pourrait y reconnaître, espérons, Kazan. Quelqu'un qui, à l'inverse, ne connaîtrait pas du tout le cinéaste, pourrait toutefois se laisser entraîner dans une histoire originale qui parlerait de création, avec la passion et les doutes d'une histoire, incarnée par des personnages.

PERSONNAGES...

Tout comme nous, les personnages de *OUTSIDER* sont censés travailler à une œuvre musicale autour de Elia Kazan : c'est la figure du théâtre dans le théâtre.

Nos personnages sont ambigus. Tous, à tour de rôle. Comme le sont les personnages du Tramway nommé désir, de America America, de quasiment toute l'œuvre cinématographique de Elia Kazan.

OUTSIDER cherche cela, la question de l'écart entre la droiture et le talent, des paradoxes du succès.

Nos personnages sont directement inspirés d'Elia Kazan et de son œuvre.

Anatoli et Zineb, sont les deux faces d'un même artiste. Ils ont tous deux besoin d'une mise en danger pour développer leur art.

Kathleen est la muse ambiguë. Elle est cette femme anglo-saxonne après laquelle Kazan a toujours couru, belle, trop blonde, intelligente et émancipée...et qui fait fantasmer l'homme mais aussi le tyrannise.

Jules Dassin, c'est le miroir inversé, et la mémoire d'un siècle où les cultures se sont trouvées enrichies par les voyageurs et les exilés. Il a vécu. Il sait que les hommes oscillent sans cesse entre un repli sur soi frileux, et une ouverture d'esprit qui ressemble aussi parfois à une fuite en avant. Jules Dassin a réellement croisé Kazan, et été chassé des Etats-Unis par le maccarthysme. Puis la Grèce est devenue pour lui davantage qu'un refuge, l'histoire des hommes est une suite de déséquilibres et d'accidents de parcours. Il connaît les revirements de mélancolie, et d'ardeur.

DEUX LIEUX SCÉNIQUES INDÉPENDANTS

New York, d'un côté, Athènes, de l'autre: deux espaces scéniques distincts jouent synchrone, se partageant chacun une moitié de la jauge des spectateurs. A mi parcours, les spectateurs échangent leurs fauteuils et l'action se poursuit.

Des ponts sont établis entre les deux lieux par l'intermédiaire de la vidéo (pré-enregistrée), le lien dramaturgique est celui des nouvelles données par Zineb à Jules Dassin sur son voyage, et réciproquement. Le lien est affectif.

L'atmosphère des deux lieux, New York ou Athènes, est très différente.

À New York règne la jeunesse et la créativité enthousiaste. De l'excitation, des heurts, du risque. Comme la vie jeune, et le cœur battant.

À Athènes, en Grèce, c'est le vieux monde. Une narration totalement différente. Du récit, un regard réflexif sur le passé, sur la vie, et la sensation d'un point d'ancrage.

Il s'agit par la dramaturgie de conduire le spectateur à ressentir physiquement le déplacement du voyageur, à éprouver la distance, l'éloignement.

À observer et à questionner les écarts entre une action vécue et une action racontée.

Travailler sur l'exil et ses répercussions.

CINÉMA HOMMAGE AU...

Un visage apparaît, c'est un visage d'homme, et la vie est passée par là.

Une belle tête de vieil homme, et ses rides, comme on n'en fait malheureusement de moins en moins dans le cinéma. Derrière ce visage, quoi ? Qu'est-ce que l'on cherche ? La vérité. Qu'est-ce que l'on trouve ? Rien qui met en alerte.

Prenons deux visages : celui de Kazan, celui de Dassin : comme ils se ressemblent dans leur grand âge ! Et pourtant...

Si Dassin est vraiment ce qu'il laisse paraître, c'est à dire un être pacifique et sage, qu'en est-il de Kazan ?

Kazan, l'a dit un jour : je ne suis pas celui que vous pensez voir. Je ne suis pas « **Gadget** ». Petit, sympathique, je ne suis pas cela. Cela ne se voit pas sur mon visage, ce que je suis. **Forget it**. Son visage est resté beau, plein, riche, aucun des stigmates des bourreaux, des méchants, des traîtres, aucun de ces clichés de mauvais nanars : le visage fermé d'une brute, ou lisse d'un malade mental. Non, du grand art. Indéchiffrable.

Lorsque l'on compare les visages de Jules Dassin et de Elia Kazan, c'est saisissant.

Revenons au cinéma. Le cinéma, un de ses grands plaisirs, c'est de donner à lire des visages d'acteurs habités, et l'art de l'acteur, c'est de rendre lisibles, absolument, les secrets, les paradoxes, les doubles sens, les trésors, les émotions, les ambivalences. Le cinéma de Elia Kazan est plein de cela, de gros plans... de visages offerts pour l'enquête. Je te regarde et je te scrute, visage offert sur l'écran, et je vois, moi, spectatrice, ce que personne d'autre que moi ne pourrait lire : la vérité.

L'opéra apprécie lui aussi le gros plan. Ralentir le rythme de l'action, procéder par arrêt sur émotions.

Je t'écoute sur la scène, et je sais que tu souffres, ou que tu espères. Je connais l'amertume que tu tentes de cacher à ton entourage...

Quel plaisir pour nous, spectateurs inlassables de visages et de voix offerts, de regards, de larmes, de désirs.

Pourquoi est-ce que nous aimons tellement cela ? Ce que nous gagnons au cinéma, à l'opéra, au théâtre, c'est la clairvoyance.

La vie nous retire souvent la clairvoyance. Vis-à-vis des autres, qui parfois sont nos ennemis, et que nous ne reconnaissons pas, mais aussi vis-à-vis de nous-mêmes.

Qui suis-je ? Quels stigmates porterai-je un jour sur mon visage ?

Kazan n'a pas été clairvoyant, pourtant, il a été vrai. Il n'était pas sympathique, il paraissait sympathique, c'est ce qu'il a revendiqué jusqu'à la fin de ses jours.

Anatoli n'est pas clairvoyant, qui met sa cousine à la porte et lui vole ses improvisations... J'aimerais que l'on retrouve un peu de cette richesse ambiguë dans les personnages d'OUTSIDER.

OUTSIDER, déroulé.

Dans une taverne, en Grèce	A New York
1 Zineb, l'accordéoniste Zineb chante dans une taverne, en Grèce. Accompagnée de l'accordéon. 2 Zineb, l'accordéoniste, Jules Dassin Ce jour-là, un habitué est venu l'écouter chanter, Cet habitué-là, c'est son préféré à elle, il a une histoire extraordinaire : c'est Jules Dassin, le cinéaste français veuf de Mercouri. Un homme de culture. Ils ont lié malgré la différence de génération une belle relation d'amitié. Zineb annonce à Jules Dassin une nouvelle d'importance : elle a obtenu son visa pour partir aux Etats Unis. Elle sera accueillie par un cousin compositeur, Anatoli, qui est en pleine ascension, et s'est marié à une Américaine, et ils pourront la loger pour un temps. Anatoli avait promis de la faire venir en Amérique pour qu'elle puisse chanter. Elle trouve extraordinaire la coïncidence : Anatoli travaille à un projet autour de l'oeuvre de Elia Kazan, « America America ». C'est le rêve américain qui se réalise enfin : America America ! Zineb mélange les mots grecs et les mots anglais, elle chante en anglais, elle est joyeuse. Cette nouvelle ne rend pas le vieil homme	1bis Anatoli, Kathleen Nous sommes dans le petit appartement new yorkais d'Anatoli, un compositeur d'origine grecque, et de Kathleen, sa femme, qui est jeune chanteuse, et suit encore des cours pour parfaire sa technique vocale. Kathleen travaille le chant, il essaye d'améliorer ses attitudes, ses prises d'air à l'aide d'une caméra. Ils sont très amoureux, mais dans un rapport d'admiration, de passion vis-à-vis du travail. Anatoli souhaite que sa femme Kathleen tienne le rôle principal féminin dans l'opéra qu'il est en train de composer. Cet opéra sera inspiré de l'oeuvre de Elia Kazan, America, America. Kathleen est blonde et froide comme les héroïnes de Kazan, pas exactement comme la fiancée du film. Anatoli a décidé de palier à son manque de culture vocale orientale, et il a eu l'idée (ou la lubie démesurée) de faire venir sa cousine grecque Zineb, qu'il sait très talentueuse, pour lui apprendre certaines de ces techniques de chant oriental. 2bis Anatoli, Kathleen, vidéo de Zineb Anatoli fait écouter à Kathleen l'enregistrement qu'il a de Zineb chantant accompagnée d'un accordéon (cf scène 1 en Grèce) Kathleen est très impressionnée. Il n'est pas question pour l'instant que Zineb tienne un

très heureux: l'Amérique est sauvage autant que vampirissante avec les étrangers. Il a été chassé pour des raisons politiques au moment de la chasse aux sorcières. Elle connaît son histoire américaine, son histoire avec Kazan : Zineb le taquine, car c'est une histoire qui date d'il y a longtemps.

Dassin répond que Kazan est toujours vivant.

Elle rassemble ses affaires et dit adieu à chacun

Elle promet d' écrire.

3

Jules Dassin, l'accordéoniste.

Jules est dans la taverne grecque. Il écoute jouer l'accordéon, Zineb n'est pas là. Quand l'accordéon a fini de jouer, on regarde la télé.

Jules est agacé par la sur-présence des images.

Zineb lui manque : comment garder la jeunesse, comment faire pour qu'elle ne s'exile pas toujours, ailleurs, si loin !

On écoute de la musique américaine. Jules et l'accordéoniste font des rêves de cultures croisées.

4

Jules Dassin, vidéo Zineb, Kathleen, Anatoli.

Jules Dassin a reçu une lettre. Il la lit.

On entend la voix de Zineb. Elle dit à Jules que c'est passionnant, aux Etats-Unis, qu'on s'intéresse aux techniques du jeu de l'acteur pour les chanteurs, que c'est aussi révolutionnaire que l'Actor's studio.

On la voit à l'écran.

Elle envoie des vidéos de training.

On voit Kathleen le blonde chanter, encouragée par Zineb la brune qui n'est pas

rôle dans l'opéra.

Avant de pouvoir obtenir un visa de travail, en attendant, elle bénéficiera de leur hospitalité, et elle jouera les répétitrices auprès de Kathleen.

Kathleen doute que le marché soit si facile à tenir pour Zineb.

3 bis

Zineb, Kathleen, Anatoli.

Arrivée de Zineb, et accueil chaleureux, le cousin et la cousine plaisantent, la femme est heureuse de les voir joyeux.

On apprend des mots d'anglais, des mots grecs.

Ils égrènent ensemble tout ce qu'ils vont pouvoir entreprendre en hommage au cinéma d'Elia Kazan. D'Elia Kazanjoglous... et la communauté de destin, entre eux et le jeune héros de America America.

4bis

Zineb, Anatoli

Depuis quelques semaines, Zineb s'est installée. Elle écrit à Jules Dassin.

Anatoli lui demande qui est cet amoureux à qui elle écrit. C'est un père...un grand père...

Elle raconte sa rencontre avec Jules Dassin. La trahison d'Elia Kazan devient le centre de leur conversation. (cf scène 3 Grèce).

5bis

Zineb, Kathleen, Anatoli

Le training est enthousiasmant, c'est surtout Kathleen qui chante. Zineb se trouve dans une place de pédagogue, ce qui ne lui déplaît pas.

A trois, Anatoli filme sa femme et sa cousine. Training de chant, travail avec la caméra....

CHANGEMENT DE SALLE DU PUBLIC

6 bis

Anatoli, Kathleen

au premier plan, durement critiquée par Anatoli qui n'arrive pas à obtenir le son qu'il souhaiterait.

Jules s'amuse de la modernité revendiquée par chaque génération, soit disant toujours plus moderne que l'autre. Il remarque cependant qu'elle a l'air de se tenir en retrait par rapport au couple qui l'a accueillie.

CHANGEMENT DE SALLE DU PUBLIC

5

Jules Dassin

Jules Dassin écrit à Zineb aux Etats-Unis, il a appris ses difficultés, il lui parle de Elia Kazan, et de l'écart, entre le côté torturé de son tempérament et la bonhomie de son visage.

7

Jules Dassin, video de Zineb

La situation de Zineb est maintenant catastrophique.

Zineb écrit qu'elle a dû partir de chez son cousin et se trouver une chambre ailleurs, mais qu'elle n'en veut pas à son cousin Anatoli qui est en train de faire carrière. Elle a trouvé un emploi de serveuse au noir, et elle chante de temps en temps à l'église, ce qui lui fait du bien.

Anatoli lui a promis un engagement, une autre fois et elle lui fait confiance, cela finira bien par arriver. La lettre nous montre Zineb errante dans la nuit, qui avoue son chagrin. (cf 9 bis)

8

Jules Dassin, l'accordéoniste

C'est le soir de la remise de l'oscar à Elia Kazan. Dans la taverne, Jules Dassin regarde la télévision. Il commente l'action. Il est offusqué.

Jules raconte à l'accordéoniste l'épisode de la jambe coupée. Jules raconte que, dans

Anatoli se dispute avec Kathleen, il ne la trouve pas à la hauteur du chant qu'il a composé pour elle.

Elle, de son côté, lui reproche d'être égoïste et imbuvable depuis que Zineb a débarqué aux USA. Elle trouve qu'il la trahit. Anatoli ramène le problème sur le terrain du racisme.

Il faudrait trouver un terrain d'entente, mais cela ne semble pas si simple.

Zineb n'a pas de permis de travail : elle ne pourrait rester que sur une promesse d'embauche.

A chacun sa route, dit égoïstement Kathleen.

7bis

Zineb, vidéo de Jules Dassin.

Zineb reçoit une lettre de Jules Dassin, on l'entend, on l'écoute raconter l'écart entre la torture intérieure des êtres, et leur apparente gentillesse.

8 bis

Kathleen, Zineb

Kathleen rend visite à Zineb dans le café où elle a trouvé un job de serveuse au noir.

Zineb est déprimée, elle est au bout de la validité de son visa. Kathleen la supplie de lui donner des cours de chant et lui dit qu'elle la paiera pour ça.

Anatoli a composé une mélodie

Kathleen se met à chanter.

C'est une mélodie directement inspirée de l'improvisation avec Zineb.

Zineb met Kathleen dehors.

9bis

Zineb

Zineb avoue ses doutes, son chagrin.

10bis

Anatoli, Kathleen

C'est le soir de la remise des Oscars à Elia Kazan.

On entend une voix anglaise qui commente la cérémonie des Oscars.

Anatoli regarde la télé en compagnie de sa femme. Ils se sentent lourds et angoissés.

Anatoli se met au piano, et compose enfin

certains cas, l'homme vaut encore moins que sa jambe blessée. Le téléphone sonne, c'est Zineb.	une mélodie, simple, légère, qui vient du profond de lui-même. Une mélodie vraie. 11bis <i>Zineb, voix de Jules Dassin</i> Zineb est dans le bar, elle appelle Jules Dassin, qui lui raconte l'épisode de l'homme à la jambe coupée Ce n'est pas de ta faute, lui répond-elle, c'est à chacun de se battre pour ramasser les bouts de soi-même éparpillés sur le chemin.
--	---

EXTRAITS

Je compte alterner des séquences dialoguée très vives, et des passages chantés qui feront appel à un style plus poétique, plus décalé.

Pour ce qui est des américains, du vocabulaire issu du français, du grec et de l'anglais, mélangé. Du vocabulaire technique, de travail : qui frappe rebondisse et swingue

Par exemple...pour la **scène New York, 5bis**

« KATHLEEN
Forget it!

ZINEB
Recommence, encore, vas-y !

KATHLEEN
Ne me donne pas d'ordre !

ZINEB
Sorry...

ANATOLI
Play, Kate ! Bon dieu ! Kazan ! Au secours ! Et cette fois, tourne ton visage vers la caméra !

KATHLEEN *elle chante*
Et là c'était la brume qui recouvrait la côte
cette brume
ne couvrait pas les sons
Une ville à travers la brume, tu l'écoutes,
c'est New York
c'est une femme voilée.
America ! America !

ZINEB
c'est New York
c'est une femme voilée...
I love you.

ANATOLI
Cool. Efkaristo poli. »

Pour ce qui est de « « Athènes », je ferai davantage référence à une œuvre comme le Voyageur d'hiver, de son déploiement sur la durée, à partir d'une matière que j'adapterai, comme celle de l'interview réelle donnée par Jules Dassin.

*« Une histoire fait partie de notre patrimoine, celle de cet homme qui avait été héros de la révolution américaine. **Il avait été blessé à la jambe dans une des batailles contre l'armée britannique. Malheureusement, après la Révolution, il se fit traître. La loi proclamait qu'il fut pendu. Cependant, avant sa pendaison, on décida de l'amputer de la jambe, afin que la meilleure partie de lui-même ne soit pas déshonorée.***

Elia Kazan a lui aussi trahi. Certains de ceux qu'il a trahis étaient des amis intimes. Il a détruit leur vie et leur avenir. Il est devenu l'allié et le complice d'un comité infâmant qui a déshonoré le pays. Il n'y a pas de raison d'amputer les films de Kazan du reste de lui-même. Cependant, s'il lui était resté un semblant de décence, il aurait dû refuser le prix pour ne pas semer à nouveau la discorde et l'amertume parmi ceux qui ont voué leur vie au cinéma. »

Jules Dassin

Réaction après la remise d'oscar à Elia Kazan en 1999.

Scène Athènes 8

JULES DASSIN

Un homme
Trahit
Il est pendu
Sa jambe blessée au front
Il y a longtemps
Pour l'honneur

On la garde
On lui arrache
Sa jambe blessée au front
Lui il résiste
Mais non
Eux
Qui vont le pendre
Ils lui arrachent
Sa jambe blessée au front
Ils lui disent
Cette jambe
Elle vaut mieux que toi
Tu sais
Cette jambe
Cette jambe blessée au front
Elle vaut mieux que toi.
Tu seras pendu
Toi qui a trahi
Mais sans cette jambe
Qui vaut mieux que toi.

Composition musicale de Outsider - les axes de recherche

Espace scénique

Pensée pour deux espaces scéniques séparés, la musique d'Outsider sera formée de deux pièces indépendantes qui communiquent continuellement par le biais de la retransmission audio-vidéo.

L'action musicale et dramatique va rebondir continuellement de l'un à l'autre en ménageant de moments de fusion.

L'élaboration musicale, calquée sur le livret, sera double, construite autour de la dualité Orient-Occident. Deux musiques de caractères différents vont alterner : la musique "occidentale" celle de la troupe de chanteurs, et la musique "orientale", celle de l'homme trahi.

- La première sera volontairement éclatée, multiple, composée d'une série de petites séquences contrastées. L'ensemble piano, contrebasse, guitare, saxophone évoquera les souvenirs d'un jazz lointain. Le contexte spécifique du cours de théâtre et de la répétition scénique accentuera la dimension saccadée et inachevée de différentes musiques qui se rencontrent et se heurtent.

- La deuxième aura un caractère statique, méditatif, inspiré de l'attitude hiératique des musiques d'Anatolie. Sans esprit ni citation folklorique, elle traduira l'intériorité spécifique du récit de la trahison. Le public sera plongé à l'intérieur d'un dispositif de multi-diffusion, entouré de sources sonores.

L'accordéon sera le cœur de ce dispositif. Ses sonorités seront multipliées par des jeux de résonances. La voix du baryton sera également démultipliée (par différentes techniques de traitement et d'échantillonnage) pour former des chœurs virtuels.

Ces deux trames musicales initiales vont progressivement se rencontrer.

Elles prendront un caractère tendu et dramatique, emmêlées dans une construction polyphonique de matières sonores hétérogènes.

Audio - Vidéo

L'utilisation de la vidéo aura une place importante dans la construction du projet.

L'opéra contiendra des séquences musicales préalablement filmées, enregistrées et travaillées sur le plan sonore. Elles auront un caractère de faux direct, qui établira la communication entre les deux espaces. Les chanteurs dialogueront entre eux et avec leur propre image. Leur voix trouvera un écho particulier dans le traitement sonore. A la fois espace scénique, univers onirique, miroir, référence cinématographique, ces projections vidéo constitueront un moteur essentiel de la dramaturgie.

Ecriture cinématographique et forme musicale

Le monde du cinéma des années 1950 - 60 se trouve au cœur de ce projet.

La musique s'en inspirera en adaptant certaines techniques d'écriture cinématographique (saynètes, montage saccadé, flash-back, superpositions, temps non linéaire) pour construire son discours et sa forme.

La fin de l'oeuvre, sorte de plan-séquence final, intensifiera son caractère dramatique à travers l'unification du temps de la narration.

L'écriture vocale

Conçue à la fois pour trio vocal (soprano, mezzo, ténor, pour la troupe) et comme un grand solo pour baryton-basse pour le rôle de Jules Dassin), volontairement multi-stylistique, l'écriture pour les voix s'inspirera librement des musiques en relation avec le récit (comédie musicale, jazz mais aussi chant des musiques improvisées arabo-persanes et grecques). Sans esprit d'imitation anecdotique, elle s'appuiera sur le type d'émission vocale que chaque style propose pour construire des personnages particuliers.

L'espace sonore

Le caractère double et éclaté de la conduite dramatique de l'opéra sera appuyé et accompagné par un travail spécifique sur la disposition des instrumentistes dans le lieu, et sur le conditionnement et le déplacement du son dans l'espace.

L'organisation spatiale du son transformera la perception de la musique, et établira des liens nouveaux entre ses différentes strates : elle inventera des procédés d'écriture qui tiennent compte de l'espace-temps de la dramaturgie.